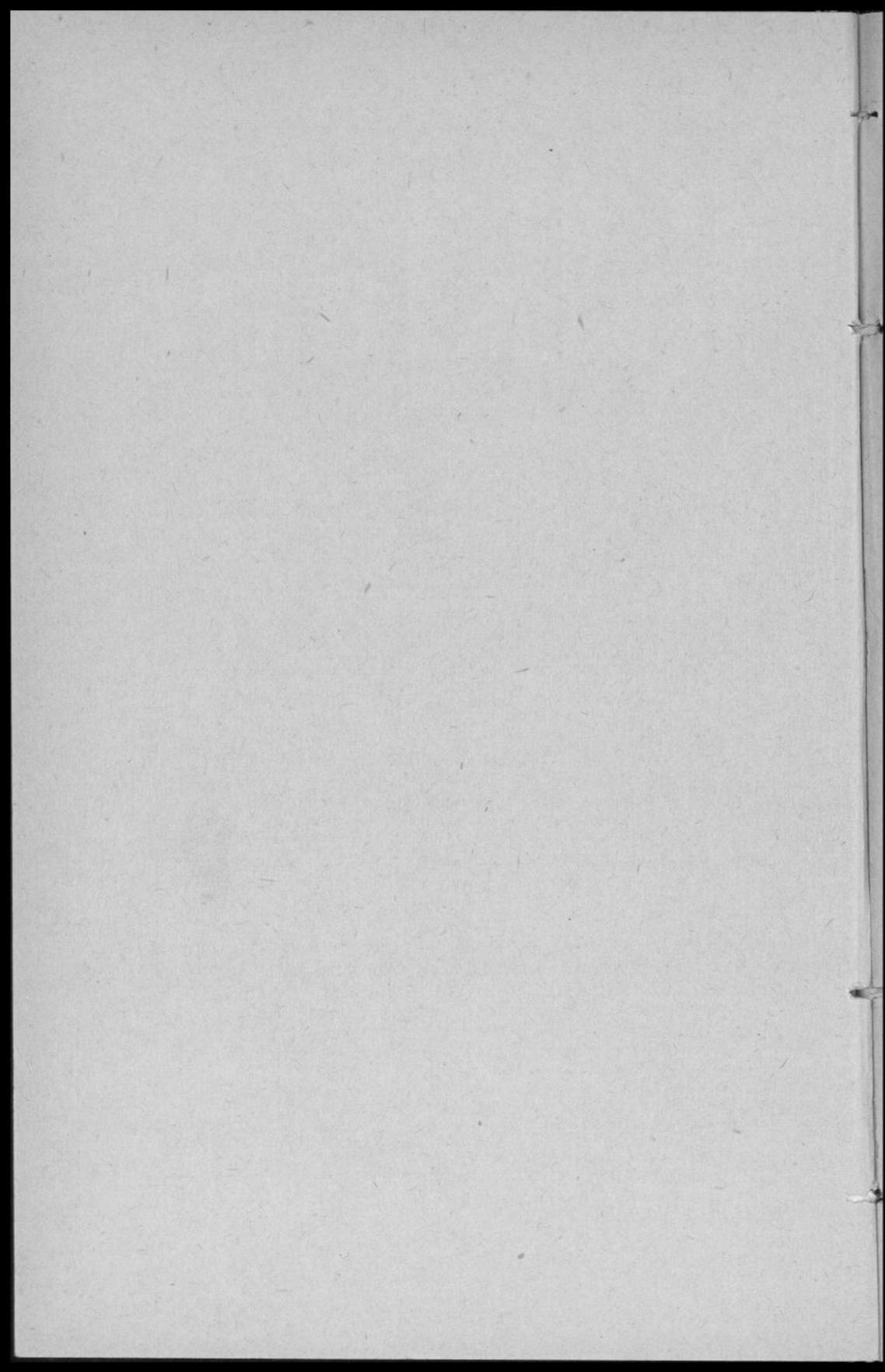


1938 — n° 2

folklore

aude



SOMMAIRE

Notre raison d'être.....	F. C. M.
Portée psychologique et sociologique des proverbes des pays d'Aude.....	Abbé Paul Montagné
Notes diverses.	
Une veillée à Montazels (Aude) au siècle dernier.	
Note à propos de l'éclairage dont on usait dans les veillées,	
Enquêtes : La magie populaire.	
Questionnaire n° 1 sur les sorciers,	
Organisation de la Société.	
Livres et revues de Folklore.	

NOTRE RAISON D'ÊTRE

Le premier feuillet de FOLKLORE AUDOIS a exposé nos buts et nos moyens, laissant intentionnellement dans l'ombre, pour simple raison de clarté, une série de questions qu'il convient maintenant d'aborder. La première est celle de notre raison d'être.

A des heures aussi graves de notre Histoire, ne va-t-on pas nous accuser de faire œuvre futile ? Nelli y a répondu par avance : l'étude de l'Homme domine tous les bouleversements, quand elle ne les explique pas. Ajoutons qu'elle ne tenait pas pour futile de telles études, la nation qui a intégré dans ses cartes folkloriques quelques coins de notre territoire, comme pour en établir la communauté d'origine, l'identité de coutumes et de mœurs.

Soit, dira-t-on, vous faites œuvre éminemment française, mais n'enfoncez-vous point des portes ouvertes ? Reconnaissons volontiers que la constitution de notre premier réseau de délégués locaux, nous a conduits à cette heureuse constatation qu'un peu partout, en notre beau pays d'Aude, des mains pieuses ont déjà recueilli ou conservé ce que nous nous sommes proposés de recueillir et de conserver. C'était simple distraction de collectionneurs, souvent incompris, et la plupart du temps, résignés d'avance au triste sort qui attend le fruit d'une vie de recherches. Ainsi, il nous a suffi d'interroger, pour voir surgir de partout théories de proverbes, dictons, coutumes, contes, légendes et objets exhumés de la poussière de l'oubli.

Que de documents épars à glaner, également, dans d'excellentes publications et dont il faudra un jour faire l'inventaire. D'abord les Bulletins de nos Sociétés Savantes : *Société des Arts*

& Sciences de Carcassonne — Commission Archéologique de Narbonne — Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude... ensuite les Revues comme « *La Gai Saber* », « *La Cigalo Narbouneso* »... ainsi que la somptueuse « *Septimanie* » qui consacra un numéro spécial au folklore catalan. Puis, des bulletins d'associations d'originaires, comme « *l'Aude à Paris* », « *l'Aude à Toulouse* » qu'un Jean CAMP, un ROUQUET, un Paul SENTENAC, un PEYRE, un LAGARDE ont fortement orientés dans la voie régionaliste tracée par la « *Revue Méridionale* » et les « *Feuillets Occitans* ». Autant de mines inépuisables de documents.

Et nous n'aurions garde d'oublier l'œuvre d'un JOURDANNE, d'un BIRAT, d'un CAILLARD, ou de tenir pour négligeable l'admirable effort d'un Joseph SALVAT.

Il eut semblé tout naturel de continuer à suivre de tels errements, si l'Exposition 1937 et son Centre Régional n'avaient péremptoirement démontré, en la matière, l'appréciable retard de la France par rapport aux autres nations, du Languedoc par rapport aux autres régions de la France et de l'Aude en particulier par rapport aux autres parties du Languedoc.

Personne n'ignore en effet, que les pays scandinaves et anglo-saxons, ont depuis longtemps devancé la France dans les études folkloriques. Et, cependant, il existe chez nous des régions particulièrement agissantes, au hasard desquelles on peut citer la Bresse avec ses musées du terroir et l'abondante littérature de Monsieur JEANTON sur le Maconnais traditionaliste et populaire, son droit coutumier, ses habitations rurales et paysannes, ses pèlerinages, légendes et fêtes, le compagnonnage, la ferronnerie et les curieuses cheminées sarrasines, au total une documentation de plus de 70 volumes; le Dauphiné avec son si actif Groupe des « *Trois Roses* », et son riche musée dauphinois; la Champagne, méthodiquement et scientifiquement organisée par Varagnac...

Il est aussi de forts précieux musées folkloriques et pour ne citer que les plus proches de nous, ceux de Bayonne, Lourdes, Toulouse, Arles, sans oublier le musée du Vieux Biterrois.

Comment avec une telle abondance de richesses, faisons-nous si piètre figure à l'Exposition 1937 ? C'est que, pour reprendre l'expression de Van Gennep, le folklore n'est pas comme on s' imagine la simple collection des petits faits disparates et plus ou moins curieux et amusants. Il est une science synthétique et c'est le grand mérite du premier Congrès International de Folklore d'en avoir déterminé les méthodes.

Ce Congrès, en liaison avec le XXXIII^e Congrès de la Fédération Régionaliste Française, a tenu ses séances du 23 au 28 Août 1937, dans le cadre de l'Exposition de Paris. Il a été l'occasion de la création d'une institution permanente : *Le Département et le Musée National des Arts et Traditions Populaires au Trocadéro*. MM. Georges Henri RIVIÈRE et André VARAGNAC, qui en ont été respectivement nommés conservateur et conservateur-adjoint, réserveront toujours le plus bienveillant accueil aux membres de notre Groupe. Il était présidé par le Docteur Paul

RIVET, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, assisté d'une pleiade de professeurs à la Sorbonne et au Collège de France et de Membres de l'Université. Il a reçu 110 communications et comprenait deux sections, l'une consacrée au folklore descriptif et présidée par Monsieur René MAUNIER, professeur à la Faculté de Droit de Paris. Cette section se divisait elle-même en quatre sous-sections :

La première : *Civilisation Matérielle*, dirigée par Monsieur Marc BLOCH, Professeur à la Sorbonne.

La seconde : *Structures Sociales*, dirigée par Monsieur FORTIER-BEAULIEU, Membre associé de la Commission des Recherches Collectives.

La troisième : *Traditions et Littératures orales*, dirigée par Monsieur Georges DUMEZIL, directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

La quatrième : *Méthodologie*, dirigée par Monsieur André VARAGNAC.

L'autre Section, consacrée au Folklore appliqué à la vie sociale et présidée par Monsieur Edouard DOLLEANS, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Dijon, comprenait également quatre sous-sections :

La première : *Arts Populaires, Artisanat, Costumes*, dirigée par Monsieur Henri CLOUZOR, conservateur honoraire du Musée Galliéra à Paris.

La seconde : *Jeunesse. Musées Populaires de Folklore*, dirigée par Monsieur Raymond SIROUX, chargé de mission au Sous-Secrétariat d'Etat à l'Education Physique et aux Loisirs.

La troisième : *Construction Moderne et Folklore*, dirigée par Monsieur Henri PACON, architecte du Gouvernement.

La quatrième : *Musique. Théâtre. Fêtes*, dirigée par Monsieur Henri RADIGUER, Professeur au Conservatoire National de musique.

Les travaux de la première section ont donné des résultats importants, se traduisant notamment par la création d'une Commission Internationale permanente où la France est utilement représentée. En outre, il a été créé une Commission des Atlas Folkloriques ainsi qu'une Commission Internationale de Bibliographie Folklorique. Enfin, une coordination complète avec la Commission du Folklore Européen a été établie.

Les résultats obtenus par la deuxième section n'ont pas été moindres : elle a d'abord organisé et contrôlé les manifestations folkloriques de l'Exposition. La sous-section de Construction Moderne et de Folklore a, de son côté, suscité en architecture un mouvement en vue de constructions provinciales à caractère traditionnel. Répercussions importantes, également, quant aux Musées du ferroir, à la création desquels on apporte une entière collaboration, de même qu'on veillera aux tendances folkloriques des auberges de la jeunesse. La question du costume régional et de sa modernisation a été traitée par Charles BRUN, le Délégué Général de la Fédération Régionaliste Fran-

caise. Et, en ce qui concerne les chants, d'accord avec la Société de Folklore Français, les stations de radiodiffusion organiseront des tournées de cars enregistreurs.

Le Congrès a estimé que de telles manifestations ne pouvaient qu'avoir d'heureuses répercussions sur les Arts et Traditions de la France. Ainsi, s'est trouvée consolidée, dans l'ordre national comme dans l'ordre international, l'influence du Département de Folklore et une preuve intéressante de sympathie lui a été immédiatement donnée par l'Assemblée permanente des Chambres d'Agriculture qui a créé un poste de mission auprès du Département en vue d'en accentuer la tendance rurale. Ajoutons que l'Office ainsi créé a recueilli d'importantes enquêtes déposées à la bibliothèque naissante du Trocadéro. Le rayonnement à l'Etranger de telles initiatives, notamment en Hongrie, ne s'est pas fait longtemps attendre.

Le Congrès s'est aussi proposé de rechercher dans les vieux livres régionaux les raisons des modes de faire valoir leurs variations en fonction de la transformation de la vie agricole. C'est ainsi qu'en Sologne, Monsieur VARAGNAC a été amené à rechercher la raison d'être de contrats de locature et que sa mission a été couronnée par la création d'un Musée dans le parc de Chambord.

Tel est le résumé succinct des travaux du Congrès. La question du Folklore a paru telle au Ministre d'Education Nationale, qu'en vue de favoriser les recherches scientifiques dans ce domaine, la Direction Générale des Beaux-Arts se propose de créer un Comité National du Folklore Français comprenant cinq Commissions parmi lesquelles celle des Musées de plein air et celle du classement des Monuments Folkloriques. Des Commissions Départementales seraient également prévues. D'autre part, le conservateur du Musée de Folklore a été appelé à siéger à la Commission des Monuments Historiques et assure, ainsi, la liaison avec son Département.

Pour les personnes non-averties ou mal averties, il n'était pas inutile de souligner toute l'importance qu'on attache, en haut lieu, aux études folkloriques.

Or, dans le vaste mouvement qui se dessine et grâce à quoi, sans doute, la France atteindra, tout au moins le même niveau que les nations qui l'ont devancée dans l'ordre de nos préoccupations, nos Pays d'Aude, aux richesses innombrables et insoupçonnées, doivent occuper leur place. Ils le doivent d'autant plus que l'Exposition de 1937 nous a confirmé dans cet enseignement que les meilleures réalisations ont été celles des régions les plus fortement imprégnées de traditions. A ceux d'entre nous qui ont visité le Centre Rural de l'Exposition de 1937, il suffira de rappeler qu'au-rez-de-chaussée de la Mairie modèle nous était donné en exemple un humble musée du terroir. Partant de l'archéologie et de l'histoire locales, on y suivait sans guide et méthodiquement, grâce à de discrètes notices murales l'existence d'une communauté rurale au travers des siècles, l'évolution de ses mœurs et coutumes et de sa condition économique.

le tout inscrit sur ses pierres et ses monnaies, dans ses chartes et documents historiques, dans son outillage et ustensiles usuels, dans ses costumes et son architecture. C'était la reproduction du petit musée type de Romenay en Maconnais, un de ces petits musées du terroir, réalisé par des moyens infiniment simples et comme toute communauté rurale, fière de son passé et soucieuse de son avenir devrait tenir en honneur d'en posséder. Et si, en 1937, la petite localité de Romenay, en Saône-et-Loire, nous a été offerte en exemple, c'est que le Maconnais avait déjà atteint un dynamisme que nous ne pouvons que lui envier.

Ces considérations marquent plus fortement la raison d'être de notre Groupe d'Etudes où, chacun de nos collaborateurs n'ayant d'autre ambition que celle de contribuer utilement à l'œuvre d'ensemble, trouve, néanmoins, dans cet immense champ d'action, de légitimes et suffisantes satisfactions à ses initiatives et à son activité.

Aussi, dès la première heure, ne nous a pas fait défaut le concours précieux de ceux qu'animait déjà la foi de l'enthousiasme, sans quoi l'œuvre ne serait rien, sans quoi tant de précieux matériaux, qui constitueront notre modeste, mais fervente contribution à l'histoire de l'humanité, resteraient ou retomberaient dans l'oubli.

Mais, tant de louables efforts seraient vains, et même dangereux, s'ils n'étaient complètement sincères et ordonnés :

Sincères, dans la documentation, c'est-à-dire hors de toute déformation ou interprétation imaginative.

Par une heureuse coïncidence dans le temps même où j'écris ces lignes un mystérieux E. C. dans *La Dépêche*, publiée à notre sujet un remarquable article, où il partage notre préoccupation et délimite nettement le domaine scientifique qui est le nôtre, du domaine littéraire, qui ne nous appartient pas et je ne puis mieux faire que de le citer :

« ...Ils (les félibres contemporains) s'inspirent, évidemment, de traits de mœurs locales : ils les observent, mais ils les transposent au gré de leur esprit. Leurs récits, leurs vers sont brillants mais personnels, alors que les études folkloriques ont pour but des enregistrements objectifs, directs, exacts, seraient-ils puérils, incomplets, illogiques. »

(Regards sur la Plaine : Folklore et Félibrige — *La Dépêche*, 22 Mars 1938).

Nous devons, donc, demander avant tout à nos collaborateurs cet effort de vérité qu'on est, inconsciemment et le plus honnêtement du monde, porté à oublier.

Nous devons leur demander davantage, si nous voulons éviter les erreurs et les faux pas : une méthode et une discipline de travail s'imposent à tous les échelons, et c'est pourquoi il conviendra de définir le rôle et la place de notre Groupement dans l'organisation générale française, dont il constitue du reste, officiellement une section.

F. C. M.

La portée psychologique et sociologique des proverbes des pays d'Aude

Si le style c'est l'homme, la langue est la génération qui la parle. Echo sonore placé au centre d'une civilisation, elle révèle à ceux qui savent l'entendre et l'interpréter, la vie profonde du groupe qui en a fait le parler de ses pensées et de ses sentiments, de ses aspirations et de son expérience.

Or les proverbes sont un mode original de toute langue, gonflés, semble-t-il, plus que d'autres de vie intérieure, et dont les formules spontanées, vibrantes et évocatrices sonnent à notre oreille, comme un clairon d'éveil des dynamismes spirituels d'un peuple qui n'est plus.

D'eux, en effet, jaillissent en cascades, l'amertume

« **M'a fait veni un pel blanc,**

et l'amour,

D'amour tiroun pèiros;

le trait qui mord,

Dieu fa pas toutes les paures,

et la prière qui implore;

« **Gardatz-le de ploura que vous gardara de rire;**

l'amitié qui s'épanche

« **Quand venèm vielhs tournam mainatges,**

et l'envie qui soupçonne;

« **Forço poumos rosos an un vèrme dedins;**

l'expérience qui conseille

« **De boun plant planto ta vinho, de boung sang marido ta**
[filho] »,

et l'intérêt qui calcule;

« **Si d'un amic vos faire un ennemic, presto-s-i;**

le doute qui ébranle,

« **Entre amour e fasti on sap pas ount se met** »,

et l'espoir qui console.

« **Le que toumbo e que se lèvo es pas sot.**

Ces expressions typiques projettent ainsi sur l'écran de notre vie journalière, le tréfonds de l'âme humaine, mais aussi et surtout celui de l'âme du groupe et du pays qui les a formulées, et dont elles deviennent le parler familier de leur expérience et de leur sagesse.

Et c'est pourquoi, pour qui sait les lire et les comprendre, les proverbes ont un corps et une âme; un costume qui revêt les formes et les couleurs de sa terre et de son soleil une vie profonde qui vibre comme les pensées qui l'occupent, les passions qui l'émeuvent, l'idéal qui l'attire, les sucres qui la nourrissent, les oiseaux qui l'enchantent et les fleurs qui la charment.

Ce corps, ce costume de nos proverbes audois, c'est notre parler languedocien si riche de sons et de rythmes, d'agencements et de tournures, d'attitudes qui sont ici réservées;

« Tout ço que se douno flouris, tout ço que se manjô
[pouiris] »;

là, presque effrontées,

« **La pacienco es la vertu des ases;**
souponneuses parfois;

« **Le que se marido se brido, le que tèrro a a guërro;**
rudes

« **Uno bouno femno, uno bouno muló, unó böünô cabrô,**
[tres malos bèstios] »
autant que caressantes;

« **I fa coumo l'oli al caleh** »;
souvent colorées d'un rire d'un bon enfant,

« **Bounjour mameto, bounser filheto** »,
toujours savoureuses comme le vin pétillant de nos vignobles,

« **Le vi pur fa marcha segur** »;
dorées comme nos moissons,

« **Es fi coumo l'ambre** »
fraîches comme la brise de nos montagnes,

« **Marcho sus l'api sans coupa le grill** »,
limpides comme l'azur de notre ciel.

« **Riche qui pot, uros qui sap, sage qui vol** »

Pourquoi s'étonner dès lors, que ce mode de parler des proverbes soit emplî d'une sève humaine féconde, mais aussi et surtout du cru succulent de notre terroir ?

Or cette langue typique de nos proverbes a eu, comme toutes les institutions sociales, ses jours de vogue et ses jours d'insuccès, ses luttes et ses révolutions.

Et c'est l'histoire de toutes les péripéties multiples et diverses dans l'économie d'un mot ou d'une phrase, dans la hiérarchie d'une voyelle ou d'une consonne, dans le retrait ou dans l'octroi du droit de cité aux termes déjà vieillots, ou à ceux qui naissaient à l'aurore, qui éclaire non seulement la naissance, les progrès et la vieillesse du parler original de nos proverbes, mais aussi le cours plus ou moins agité de la vie sociale du groupe qui en a fait l'expression familière de son savoir et de sa sagesse.

L'étude de la graphie et de la sémantique de nos proverbes a trouvé son historien et son metteur à point, dans le modeste mais érudit Monsieur Alibert, qui dans le premier numéro de notre bulletin en a exposé brièvement mais judicieusement la méthode, ainsi que les modes divers suivant lesquels les lecteurs de ce bulletin, pourront collaborer à son œuvre.

Mais il y a aussi à mettre à nue, l'âme des proverbes, c'est-à-dire cette vie intérieure collective dont ils sont l'expression spontanée et suggestive, avons-nous déjà remarqué, et dans le dynamisme spirituel de laquelle, ils alimentent les leçons de leur enseignement. Cette âme du groupe, les proverbes de notre parler populaire en traduisent les multiples activités, en des expressions aussi variées, qu'évocatrices; vives, comme un coup d'œil de reproche ou un geste brusque de commandement;

« **A pas mai de sen qu'uno auco de crestô** »;
tendres comme une caresse,

« **La pus bêlo filho nou pot douna que ço que a** »

ou confiantes comme un aveu;

« **Le journ del rire es la vèlho del ploura** » ;

cinglantes comme un jeu de cravache,

« **S'i mouzission le nas, i sourtirió de lait** » ;

et douces comme un conseil de grand mère;

« **Le parpalhol se brullo a la candèlo** » ;

grossières comme un juron de charretier,

« **Cap de femno, cap de diable** »,

ou délicates comme une sentence d'évangile.

« **Le trabalh es vido santo** »

« **Bouno mesuro rend l'ame seguro** »

Elles se costumant en fleur ou en rayon,

« **Es blanc coumo un liri** »

« **Astre lusent, soulelh ardent** » ;

se font vent, pluie, neige ou tonnerre;

« **Après la pluejo, le bel temps** »

« **Annado nevouso, annado aboundouso** »

« **Parlo pas que quand trouno** » ;

se nimbent de l'auréole des saints et saintes en renom,

« **Per santo Magdaleno, la nougo es pleno, le rasim vairat,
le blat estremat** »,

et prennent aux oiseaux de nos vergers,

« **Entre l'aucèl e le boulet, le cal prene quand on le vetz** »,

aux animaux de nos fermes,

« **Le biou fa la granjo, la mulo la manjo** »,

aux outils de nos cultures,

« **Amb un souc se pot fa d'estelous** »,

aux objets familiers de notre vie, et aux aliments quotidiens de notre existence,

« **Pa d'un journ, vi d'un an, fariaro d'un mes** »

« **Souvent la padeno vol mascara le pariol** »,

ce qu'ils ont d'agréable ou d'utile, de terne ou d'azuré, de réel ou d'idéal, de beau ou de laid, de vice ou de vertu.

Et c'est sous ce souple et riche symbolisme, que nos proverbes courent de bouche en bouche, ici pour conseiller

« **Digos pas jamai : voli, digos se Dieu o vol** » ;

là, pour juger

« **L'agulho e le didal pedaço l'oustal** ;

plus près, pour ironiser

« **Le gat e la femno an nau vidos** »,

plus loin, pour prévenir,

« **L'iver es pas jamais bastard, s'arribo pas lèu, arribo
[tard]** » ;

toujours pour enseigner à tirer bon profit de l'existence.

« **Qui de luenh i penso de prep i ven** »

« **Pla dire, fa rire; pla fa, fa calha.** »

Et c'est pourquoi, une sociologie linguistique peut avec raison et utilité historique, considérer ce parler de nos proverbes audois, comme une véritable et suggestive institution sociale.

Une analyse objective et une interprétation judicieuse y découvriront les modes de sentir, de penser et de vouloir de tout ce groupe régional qui a vécu sous le même ciel, cultivé la même portion de terre, partagé les soucis des mêmes efforts, les

espoirs et les craintes d'aspirations semblables, les joies et les peines de la même inquiétude de vivre, de croire, de savoir et d'aimer.

Ainsi, à l'écoute de tous ces souvenirs qui vivent dans nos proverbes sous la forme des leçons de la sagesse et de l'expérience, le psychologue reconstituera la vraie physionomie des cadres sociaux où se sont exercés, en se canalisant, les activités diverses de l'âme de notre peuple des terres d'Aude. Et il lui sera possible, dès lors, de définir pour chacun, la science de leur technique, les tendances de leur passion, les directives de leur morale, la portée de leur croyance religieuse, les raisons de leur inquiétude, l'étiage de leur idéal, voire même les préjugés favorables ou hostiles dont peuvent être l'objet, plus que d'autres, certains individus de ces groupes sociaux.

Sociologie féconde mais complexe, dont la mise a point totale et pertinente exige une étude avertie et une interprétation objective et judicieuse. Car la pensée comme le sentiment d'une collectivité font appel, pour s'extérioriser, à des formes linguistiques multiples et variées qui vont de l'expression banale et parfois grossière,

« Es gras coumo un porc »,

au mot bon enfant, au terme bourgeois et même gentilhomme;

« Es poulit coumo un soù »

« Es ardit coumo un page de court » ;

de l'image terne,

« Es l'iou de la poulo blanco »,

du rapprochement banal, voire même grotesque,

« Es la fedo del Crouset »

« Ventre aganit val pas un ardit »,

à l'analogie suggestive

« Cambio de moulinié, càmbio pas de lairou »

et au parler noble et élégant.

« Per toumba mal cal pas prega Dieu ».

Il est, en outre des formes elliptiques

« Presta fa perdre »

« Qui refuso muso »,

des allusions et des appellations singulières concernant des lieux, des individus et des objets

« Es un raissagol »

« Trabalho per Limous »

« Anira leù à Cantogrilh »

« Es desargentat coumo le calici de Mounzo »,

qui ne sauraient être rétablies, interprétées et définies qu'à l'aide d'informations locales et précises.

Dans ce but, nous demanderons aux lecteurs de notre bulletin l'aide de leur savoir, pour donner à notre commentaire psychologique et sociologique des proverbes audois, l'interprétation la plus vraie et la plus révélatrice de la trempe d'âme de ces ancêtres qui ont fait le petit coin de notre France où nous vivons.

Ainsi, nous pourrons mener à bonne fin ce travail de reconstitution graphique, sémantique, psychologique et sociologique de nos proverbes, par lequel notre « Groupe audois d'études folklo-

riques » commence de faire revivre les formes d'activité de cette âme régionale, où se sont inscrits les dynamismes de ses aspirations et de ses réalisations familiales, professionnelles, économiques et religieuses.

A notre sens, il n'est pas de méthode plus féconde, pour faire l'histoire générale de la vie d'une nation, que cette division du travail sociologique, visant à ressusciter les formes multiples et originales des régions qui en constituent, pourrait-on dire, son hydrographie spirituelle et vitale.

Et c'est pourquoi, nous souhaitons que se créent dans chaque coin de notre France, où il n'en est pas encore, des Sociétés d'Etudes folkloriques, pour aider les historiens qui tenteront de ressusciter la vie régionale de sa terre et de son peuple.

Car c'est seulement ainsi que peuvent se constituer ces sociologies multiples et variées de chacun des groupes régionaux dont est faite une nation, et au moyen desquelles un travail averti de synthèse dressera, sur un fonds d'âme nationale, et dans un ensemble harmonieux, autant que riche de relief et de teintes locales, la noble et toujours attrayante physionomie du corps et de l'âme de notre France.

Abbé Paul MONTAGNÉ,
Docteur ès lettres.

Rectification

Au sujet de la *Journée de Synthèse historique*, note parue dans le dernier bulletin, M. André Varagnac nous écrit :

« ...je me trouve obligé de vous demander de prévoir dans le numéro suivant une rectification. En effet, aucun des documents que je vous ai remis n'était signé, et en particulier celui au bas duquel vous avez fait figurer ma signature est dû à Monsieur Henri BERR avec le concours des professeurs Marc BLOCH, Lucien FEBVRE, BEUVENISTE, LAUTIER, etc...

Je n'ai fait qu'apporter, ainsi que ces Messieurs et notre ami Georges Henri RIVIÈRE, ma collaboration à cette préparation collective ».

Prière d'adresser la correspondance et les documents à
GROUPE AUDOIS D'ETUDES FOLKLORIQUES
70, Rue Trivalle
Carcassonne (Aude).

Prière d'adresser les demandes d'adhésion et les cotisations
(20 fr.) à :

M. Charles PRINCE, Trésorier,
1, Rue Parerie, Narbonne (Aude)

Une Veillée à Montazels (Aude) au siècle dernier

M. Camarasa, élève de seconde au Lycée de Carcassonne, nous a communiqué un texte en langue d'oc qui intéresse, croyons-nous, tous les folkloristes. C'est le récit d'une « veillée d'autrefois », recueilli de la bouche même d'une personne qui y a assisté et qui s'en souvient fort bien. Le texte que nous publions ici, est exactement conforme au manuscrit original pris directement sous la dictée de Madame H. F. Son orthographe seule a été régularisée par les soins de M. Louis Alibert qui en a respecté d'ailleurs toutes les particularités dialectales. M. Alibert y a joint aussi un court glossaire et des notes.

LE VELHADOU

A l'ancien temps, on teniô velhadou a l'oustal des Fèbros. Les filhes et les femmes jouves de Mountazèls veniôn cado sèr en ivèr co des Fèbros passa la velhado. Arribavoun caduno ambé sa cadiero, soun calfo-pè, soun couissi, sa counoulho, soun debas ou soun estofa dins la cousino granda e sans foc. La mèstro d'oustal èro pas tengudo de les calfa e de les esclaira. Caduno s'installavo al tour de la taulo : al prumiè reng les cousigueires e les dentelaires, al segound, les filaires al tresième les broucaires. La mèstro d'oustal atudavo soun calelh e metiô sus la taulo uno candèlo de seu que caduno pagavo a soun tour. Al mièg d'aquelo candèlo plantavoun uno agulho de caboto. L'alumavoun, le trabalh et les countes coumençavoun. N'i aviô que'n sabiôn forço e que les disiôn pla, sustout sur les loups-garous. Cantavoun couplantos e per Nadal de nadalets.

Lèu la porto se doubrissiô e les goujats dintravoun ; preniôn plaço ran la muralho, dins le recantou e cantavoun cansounetos :

Se tu te fas luneto
dins aquel cèl tan grand,
ieu me farèi esteleto
e t'aurèi le davant.

Aquelis qu'èroun sourtits racountavoun istòries e mai d'un i veniô cerca uno proumeso.

E la velhado se passavo, l'agulho de caboto toubavo e le velhadou se tampavo.

*Recueilli à Montazels, canton de Couiza (Aude)
de la bouche de Mme H. F. âgée de 70 ans.*

Remarques linguistiques. - Le parler de Montazels appartient à peu de chose près au languedocien central. Il faut noter cependant les particularités suivantes : article féminin en *la* (sing.) *les* (plur.), finales féminines en *o* (sing.) *és* (plur.)

conservation de *lh* final roman au lieu de l'assèchement en *l* en lang. central. Au point de vue syntaxique, noter l'emploi du partitif sans préposition : *canta cansounetos*.

Le *v* doit être prononcé *b* ; le groupe *is* ou *iss* équivaut à *ich* après une voyelle : *couissi* (couichi) ; les formes *del, des* se prononcent *dal, das*.

Glossaire : *velhadou* : endroit où l'on veille, *counoulho* : quenouille, *debas* : bas ou chaussette, *cousigueiro* : couseuse, *dentelairo* : dentellière, *fialairo* : fileuse, *broucairo* : tricoteuse, *calelh* : lampe à huile généralement à cinq becs, *agulho de caboto* : aiguille à grosse tête, *nadalet* : cantiques en languedoc que l'on chantait à la Noël, *luneto* : petite lune et aussi ver luisant, *t'aurèi le devant* : je serai le plus fort.

Note à propos de l'éclairage dont on usait dans les veillées

(Communication de M. Laurent MATHIEU)

Le lecteur a remarqué, dans le récit qui précède, combien précaire était l'éclairage dont on se servait dans les veillées au siècle dernier et comme on y était économe dès que tout le monde est réuni. La maîtresse de maison éteint sa propre lampe — le *calelh* — et allume la chandelle de suif payée à tour de rôle par chaque femme ; c'est cette chandelle de suif qui fournit la lumière nécessaire et qui détermine par contre-coup, l'ordre dans lequel les jeunes s'installent pour travailler. Celles dont le travail exige beaucoup de lumière se mettent au premier rang, les autres derrière. Encore économise-t-on cette chandelle payée par la collectivité. La veillée ne doit en consommer que la moitié. Et quand l'aiguille qui partage la chandelle en deux parties égales tombe, c'est le signal qui met fin à la veillée.

En bien des cas, la salle commune devait être éclairée plus pauvrement encore et il fallait parfois un bref surcroît de lumière.

Nous recevons, à ce sujet, de M. Laurent Mathieu une communication tout à fait intéressante : M. Laurent Mathieu nous signale d'abord que, dans le Minervois on frottait deux tisons l'un contre l'autre près de la personne occupée à quelque travail pour produire pendant un instant une lueur plus vive. Cela s'appelait : *escarbouta*.

M. Laurent Mathieu ajoute ce renseignement encore plus curieux : que l'ambre fossile qui se trouve en grande quantité dans l'Aude à Montferrand, près de Rennes-les-bains, servait à un usage semblable. Au cours des veillées d'hiver, il y a 100 ans, les habitants de cette localité, jetaient de temps à autre, des parcelles d'ambre fossile sur les tisons ardents pour éclairer la tricoteuse, qui comptait les mailles du tricot.

ENQUÊTES

LA MAGIE POPULAIRE MALADIES - GUÉRISSEURS - REMÈDES

Tous ceux qui s'intéressent à la vie populaire savent combien il est difficile d'obtenir des renseignements précis et complets. La difficulté est encore plus grande lorsqu'il s'agit de faits qui, touchant à la magie, doivent leur vertu à leur caractère mystérieux.

Informateurs

Les paysans se livrent plus volontiers à l'un des leurs. Quand on ne pourra obtenir un renseignement directement, on s'efforcera de le recueillir par personnes interposées : habitants du village que vous connaissez particulièrement et qui ont en vous toute confiance.

Informations

« L'enquête doit, autant que possible, avoir l'allure d'une conversation et non pas d'un interrogatoire ». L'expérience a démontré qu'il ne fallait pas s'obstiner à vouloir recueillir, en une seule fois, d'une même personne, un trop grand nombre de renseignements. Un fait, ou quelques faits peu nombreux, mais précis et contrôlés ont plus de valeur qu'un grand nombre de renseignements vagues.

Il est bon de remédier à l'insuffisance toujours possible d'un informateur en s'adressant au moins à deux sujets.

On tâchera d'obtenir le plus de précisions possibles, non seulement sur le contenu du fait, mais aussi sur :

- a) Sa survivance.
- b) Sinon, les circonstances l'époque et les causes de sa disparition.
- c) Sa fréquence : dans le passé, dans le présent.

Rédaction des informations

Un certain nombre d'indications s'imposent dans tous les cas :

- a) Sources : informateurs (nom, âge, profession...) lieu.
- b) Indications chronologiques : Jour où a été recueilli le témoignage.
Epoque de la disparition du fait, de la coutume...
- c) Reproduction du récit, des formules, des prières... aussi fidèle, aussi objectif que possible.

N. B. — Le Comité tient à la disposition des délégués et de tous ses collaborateurs des questionnaires sur feuilles volantes.

La Société se propose de rechercher tous les documents concernant les sorciers, les guérisseurs et les maladies.

L'expérience de longues années d'enquête nous a montré avec évidence qu'il importe de ne pas diffuser des questionnaires trop généraux et que la méthode recommandable consiste à tracer un plan général d'enquête comportant plusieurs questionnaires successifs.

Nous publions aujourd'hui le premier de ces questionnaires

Questionnaire n° 1 sur les Sorciers

Qui est sorcier ?

Hommes ou femmes ? Familles de sorciers ? Comment se transmettent leurs secrets ?

Matériel de Sorcellerie.

Les sorciers ont-ils des livres ou manuscrits ? Si possible, s'en procurer.

Opèrent-ils à l'aide d'objets spéciaux ? Si oui, les décrire avec soin, à défaut d'une acquisition qu'il conviendrait toujours de prévoir, de préparer avec prudence et de réaliser dès que possible. Décrire la fabrication de chacun de ces objets (conditions imposées à qui les fabrique), les procédés par lesquels les pouvoirs magiques leurs sont conférés ou renouvelés, le lieu où le sorcier les conserve.

L'emploi de chaque objet devrait faire l'objet d'une recherche minutieuse. On ne saurait décrire ces opérations avec trop de détails. Il convient de rechercher dans chaque cas les conditions que le sorcier tente de réaliser afin d'obtenir la réussite, l'heure, le lieu de chaque opération, l'attitude du sorcier, son orientation par rapport aux directions de l'espace et du vent, les changements de costume qu'il croit nécessaires à son succès, etc. Aucun détail vu ou entendu n'est négligeable.

Le Sorcier malfaisant.

Décrire les « sorts », les maladies, les suggestions provoquées par le sorcier (Signaler le matériel qu'il emploie, les actes qu'il accomplit, les sujets humains qui subissent son influence). Pratiques pour l'effrayer, etc. (Si le sorcier agit pour le compte de quelqu'un, connaître les rémunérations ou récompenses).

Comment lutte-t-on contre le sorcier ?

Décrire les procédés employés avec ou sans le concours d'un autre sorcier.

Le Sorcier guérisseur.

Mêmes questions que pour ses méfaits : Matériel employé. Actes accomplis. Sujets soumis à ces actes. Rémunération ou récompenses.

Le Sorcier et les pouvoirs publics.

A-t-on sollicité l'appui des pouvoirs publics à l'occasion d'actes de sorcellerie. Rapporter les faits en détails.

Organisation de la Société

Le Conseil de Direction a procédé aux désignations suivantes des collaborateurs :

Commission de Centralisation des Documents et d'Etudes Techniques

Archéologie, Numismatique et métrologie populaires locales :

M. le chanoine CALS, ancien Président de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, aumônier des Lycées.

M. Maurice NOGUÉ, avoué à Carcassonne.

Folklore de l'enfance :

M. DEMONS, inspecteur de l'enseignement primaire.

M^{me} BANDET, Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices.

M. RONGAU, Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Délégués :

Lézignan : M. BONNET, Ingénieur S. M. T. Président de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude à Lézignan.

St Marcel : Docteur FOULQUIÉ, Ancien Conseiller Général à St Marcel.

Minerve : M. Joseph FRAISSÉ, propriétaire à Minerve.

Siran-Minervoais : M. CORDES.

La Redorte : M. JOUGLA, Directeur Honoraire au Ministère des Colonies.

Sigean : Monsieur et Madame VALS, Instituteurs à Sigean.

Caunes-Minervoais : Docteur DOUMERC.

Salles-d'Aude : M. Clodion ROGUES.

Revel - Montagne-Noire : M. MOUNOURY, artisan ébéniste.

Les Sociétés Savantes du Département sont considérées comme membres libres du Groupe Audois d'Etudes Folkloriques et recevront, sur leur demande, le bulletin.

Nous avons reçu de M. TOURNAUD, Inspecteur d'Académie, une lettre dont nous extrayons ces quelques lignes :

« Il y a je ne sais combien de temps que j'espère beaucoup des recherches folkloriques... C'est donc avec sympathie que j'apprends votre effort... »

Si vous avez des enquêtes à mener, des matériaux à chercher encore cachés, je vous offre le bulletin départemental de l'Instruction primaire, et je demanderai à tous de vous aider ».

Au nom de tous les membres, M. le Président prie M. l'Inspecteur d'Académie de vouloir bien trouver ici l'expression de ses vifs remerciements pour son adhésion à notre effort et pour l'aide précieuse qu'il a bien voulu spontanément nous offrir.

Livres et revues de folklore

L'alimentation populaire en Maconnais

par Emile VIOLET, lauréat de l'Institut

Cette enquête n'est pas seulement intéressante par les conditions de la vie passée qu'elle révèle, par les « curieuses et austères pratiques » qu'imposaient la nécessité de l'épargne, mais aussi par les analogies que certaines de ces coutumes présentent avec celles de notre région.

Notons les repas à la vigne qui ressemblent beaucoup à ceux de nos vigneronns ; l'usage des petits barils en bois : *baral* ; le signe de la croix sur le pain ; le vin dans la soupe ; la trempée... Comme chez nous autrefois, les femmes mangeaient debout, tout en servant les hommes...

De ces usages et de ces rites, dont la plupart ont déjà glissé dans l'oubli, M. Emile VIOLET dégage avec clarté la signification humaine.

L'Art Populaire en France (Strasbourg) a publié quatre excellentes études de M. Adolphe RIFF :

Les Etains régionaux de France ;

Les Plaques à beurre en Alsace ;

Chatelaines paysannes des environs de Hochfelden (B.-Rhin) ;

La survivance et l'origine de quelques ornements géométriques en Alsace.

Dans cette dernière étude l'auteur présente sous un aspect nouveau l'origine des ornements géométriques à tracé circulaire.

Après avoir montré que ces motifs : rosaces à pétales, cœur, entrelacs, se rencontrent — à des époques et dans des contrées très différentes, — aussi bien dans l'architecture religieuse et l'art décoratif des villes que dans l'art rustique, il remarque qu'ils se limitent néanmoins aux artisans du *bois* et de la *pierre*, c'est-à-dire aux artisans qui emploient couramment le compas.

Le rôle de l'outil qui sert à tracer serait donc ici décisif ; et il expliquerait en grande partie, non seulement les formes de l'ornementation, mais aussi leur origine, leur survivance, et une dispersion difficilement compréhensible...

Les arguments et les exemples de M. RIFF sont ingénieux et convaincants.

Mais nous ne pensons pas que sa thèse exclue l'interprétation symbolique des ornements.

Le Gérant : Maurice NOGUÉ, Carcassonne (Aude)

